

PIERRE-YVES CHAPALAIN

Pierre-Yves Chapalain est auteur et metteur en scène au sein de sa compagnie Le temps qu'il faut, fondée en 2008. Il met en scène ses propres textes, *La Fiancée de Barbe-Bleue*, *La Brume du soir* ainsi que *La Lettre*, *Absinthe* et *Outrages (L'Ornière du reflux)* parus aux éditions Les Solitaires intempestifs. Artiste associé aux Scènes du Jura et au Canal Théâtre du Pays de Redon, Pierre-Yves Chapalain s'attache à donner des cadres contemporains aux traits qui caractérisent les humains en tout temps, et ainsi à brouiller réel et fantastique. Par les outils du théâtre, il fait naître le sens grâce à la sensation, l'image grâce à la parole. *Où sont les ogres ?* donnera naissance à l'automne prochain au *Secret*, petite forme à partir de 5 ans, conçue en miroirs afin de parcourir les petites salles (de classe, par exemple) entre ventriloquie et théâtre d'objets. Car pour les enfants « ça peut aider de rencontrer quelqu'un qui vit la même chose que soi. S'apercevoir qu'on est particulier mais qu'on a des traits communs permet de se faire une place au sein du monde ». Pierre-Yves Chapalain est aussi acteur et souvent grand complice de metteurs en scène tels que Pierre Meunier, Joël Pommerat, Bérangère Vantusso (avec laquelle il a cosigné l'adaptation et l'interprétation de *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser lors de la 70^e édition du Festival d'Avignon).

Où sont les ogres ? de Pierre-Yves Chapalain, est publié aux éditions Les Solitaires intempestifs.

Et...

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

Tristesse et joie dans la vie des girafes – Thomas Quillardet, du 14 au 19 juillet, Chapelle des Pénitents blancs

L'Imparfait – Olivier Balazuc, du 22 au 26 juillet, Chapelle des Pénitents blancs

C'est une légende – Raphaël Cottin, du 23 au 26 juillet, CDC-Les Hivernales

ATELIERS DE LA PENSÉE

La force (émancipatrice) des histoires – Scènes d'enfance - Assitej et la Maison du conte le 14 juillet à 11h, Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Programmation pour les plus jeunes et ateliers d'animation du 10 au 23 juillet, Utopia-Manutention

NEF DES IMAGES (projections)

L'Institut Benjamenta de Bérangère Vantusso (2016) – Avec notamment Pierre-Yves Chapalain le 8 juillet à 14h30, Église des Célestins

GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR ET VISITES FAMILLE

Réservations visitejeunesse@festival-avignon.com

OÙ SONT LES OGRES ?

De nos jours, dans une grande ville, une femme vit seule avec sa fille, Hannah. Celle-ci ne sort plus de sa chambre. Tirillée par d'étranges envies qui la mettent mal à l'aise et l'éloignent des autres, elle n'a d'yeux que pour celle qu'elle n'a jamais vue mais qui la comprend comme une sœur: Angelica. Elles discutent jour et nuit sur Internet. Et pendant les sommes que pique Angelica à tout bout de champ et qui peuvent durer un certain temps, Hannah guette ses écrans et angoisse à l'idée que son amie l'ait oubliée. La mère d'Hannah consulte un ami médecin: sommes-nous bien sûrs qu'Hannah ne discute pas avec une intelligence artificielle? Il faut réagir, sortir, se divertir... Le patron du grand restaurant voisin a invité un cirque; excellente occasion pour Hannah d'accepter un peu de sociabilité... d'autant que la fille du patron, va-t-elle découvrir, n'est autre qu'Angelica. Une fois réunies à la campagne, en chair et en os, les deux adolescentes partagent leurs secrets et leur nature particulière... Auteur et metteur en scène, Pierre-Yves Chapalain mêle rêve, magie et virtualité pour explorer les instincts naissants des jeunes filles. Ravageurs ou créateurs?

Isolated from other children their age, Hannah and Angelica seem to be the only ones able to understand each other. They start developing special instincts, but are unsure whether they should repress or embrace them.

LES DATES DE OÙ SONT LES OGRES APRÈS LE FESTIVAL

- du 18 au 20 octobre 2017, Le Canal Théâtre du Pays de Redon Scène conventionnée pour le théâtre
- les 7 et 8 novembre, Scènes du Jura Scène nationale
- les 22 et 23 novembre, La Ferme du Buisson Scène nationale de Marne-la-Vallée
- du 28 novembre au 1^{er} décembre, Théâtre de Lorient Centre dramatique national
- le 6 décembre, Théâtre du Pays de Morlaix
- les 8 et 9 décembre, Théâtre du Champ au Roy, Guingamp
- les 14 et 15 décembre, La Maison du théâtre de Brest
- les 19 et 20 décembre, L'Archipel, Pôle d'action culturelle Fouesnant Les Glénan

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#OUSONTLESOGRES
#JEUNEPUBLIC

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

OÙ SONT
LES OGRES ?

PIERRE-YVES CHAPALAIN

6 JUL À 15H
7 8 9 JUL À 11H ET 15H
11 JUL À 11H

CHAPELLE
DES PÉNITENTS BLANCS



| | |
|--|---------------|
| <h1>OÙ SONT LES OGRES ?</h1> | CRÉATION 2017 |
| <h2>PIERRE-YVES CHAPALAIN</h2> <p>Plounevez-Lochrist</p> | |
| <p>durée 1h10 à partir de 9 ans</p> | |

Avec Jean-Louis Coulloc'h, Boutaina El Fekkak, Julie Lesgages, Catherine Vinatier

Texte et mise en scène Pierre-Yves Chapalain

Collaboration artistique Yann Richard

Scénographie et lumière Éric Soyer

Assistanat scénographie Marie Hervé

Assistanat lumière Thibault Moutin

Son Géraldine Foucault

Costumes Elisabeth Cerqueira / Assistanat costumes Morgane Piquion

Régie générale, régie plateau et collaboration à la construction Frédéric Plou

Production et diffusion Nathalie Untersinger

Réalisation des décors Ateliers de Nanterre-Amandiers (Ivan Assael, responsable construction, Marie Maresca, responsable décoration, Michel Arnould, sculpteur des viandes, Myrtille Pichon, peintre décorateur et Antonin Heck, constructeur)

Production Le temps qu'il faut

Coproduction ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Théâtre de Lorient Centre dramatique national, Festival d'Avignon, Le Canal Théâtre du Pays de Redon Scène conventionnée pour le théâtre, Maison du Théâtre de Brest, L'Archipel Pôle d'action culturelle Fouesnant-Les Glénan, Les Scènes du Jura Scène nationale, Théâtre du Champ au Roy de Guingamp

Avec le soutien de la Région Bretagne, du conseil départemental du Finistère, du Fonds SACD Théâtre

Avec l'aide du Très Tôt Théâtre Scène conventionnée jeunes publics de Quimper, du Studio-Théâtre de Vitry

Résidence Ferme du Buisson Scène nationale de Marne-la-Vallée

Remerciements Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet – Cie Public Chéri

La compagnie est soutenue par la Drac de Bretagne (Ministère de la Culture) au titre du conventionnement.

* Plateforme de production soutenue par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice, La Criée Théâtre national de Marseille, Les Théâtres et La Friche la Belle de Mai

Spectacle créé le 6 juillet 2017 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC PIERRE-YVES CHAPALAIN

Vous êtes à la fois auteur et metteur en scène. Lorsque vous débutez les répétitions, le texte est-il abouti ou procédez-vous en allers-retours ?

Pierre-Yves Chapalain : Lorsque nous débutons, je fais en sorte que le texte soit le plus abouti possible mais je m'autorise toujours à le retravailler au cours de la création. Nous avons eu une première période de répétitions qui m'a permis de vérifier des éléments, d'en essayer sur le plateau. Ensuite, je me suis à nouveau trouvé seul pour développer l'évolution de la pièce et proposer à l'équipe une version acceptable du texte qui prolongeait les premières intuitions, comme la notion de la connaissance instinctive. Nous n'écoutons plus notre instinct parce qu'on n'arrête pas de nous dire qu'il faut attendre que des adultes nous apprennent les choses pour que nous les comprenions. Or le personnage de Hannah acquiert une connaissance inouïe par la transformation de son corps, de son esprit, par son instinct, précisément.

Comment s'en sortir quand la découverte de nos instincts nous inscrit dans une lignée peu enviable ?

Il y a là, comme dans beaucoup d'éléments du spectacle, une double lecture à faire. Les histoires familiales d'ogres, c'est Angelica qui les rapporte. Elle n'a pas vu de ses yeux tout ce qu'elle dépeint du caractère des ogres. Elle le tient de son père. Donc certains spectateurs penseront que le père est un sacré numéro, un bon vivant doté d'une imagination intarissable qui raconte des tas d'histoires à sa fille ; d'autres, prenant en compte plus strictement ce qui se dit, se diront qu'elle a en effet un lourd bagage à porter : des parents ou grands-parents capables de dévorer le petit frère sans faire attention ! Nous sommes tous composés de traces d'histoires vécues ou inventées qui influencent nos vies et nos comportements alors qu'elles n'ont a priori rien à voir avec notre destinée personnelle. Donc cette question de transformation de l'héritage du passé se pose à tous les êtres qui se découvrent : comment « faire avec » ces choses en nous ?

L'amitié entre Hannah et Angelica, deux jeunes filles, est centrale dans votre pièce. Se retrouver seul, peu importe sa condition, serait-il plus effrayant que le fait même d'être un ogre ?

C'est très important de rencontrer quelqu'un qui vit la même chose que soi. S'apercevoir qu'on est particulier mais qu'on a des traits communs évite de se changer en bouc émissaire et permet de se faire une place au sein du monde. Ces deux filles, c'est par la créativité qu'elles vont s'en sortir. Créer des choses à deux, pour se rendre compte que chacune en est capable. Avoir quelqu'un qui nous dise : « Mais oui, tu peux faire de belles choses de ce que tu es. » Le père, dans cette histoire, ouvre la voie de l'art, de la condensation des pulsions en création en tout cas.

Contrairement à Angelica, Hannah ne connaît pas ses origines ogresses. Que peut-elle faire de ces instincts en éveil dont elle ne sait rien ?

Hannah n'a pas de piste pour comprendre ce qui se passe en elle. Mais, de toute façon, même un enfant « normal » ne sait pas ce qui lui arrive à cet âge. Dans le cadre de cette histoire, comme nous rejoignons le conte, ces pulsions sont reçues en héritage. Considérés comme une tare chez les pères ou les ancêtres, ces instincts

peu communs ne demandent chez les jeunes qu'à être transformés en don, ou du moins en qualité, en moteur. Les pulsions qui nous habitent sont sources de vie. Elles apportent beaucoup d'énergie et de vitalité. La question est comment s'approprier ses nouvelles pulsions, comment les travailler au sein même d'une société, parmi les autres et sans s'en exclure, pour en faire quelque chose de créatif.

Avez-vous la réponse ? Comment peut-on s'y prendre ?

Eh bien, en s'y mettant, en écrivant, en travaillant, en inventant des histoires, en devenant cuisinier, par exemple, comme le père d'Angelica. De ses pulsions dangereuses, il fait quelque chose qui donne du plaisir aux autres en étant un artiste dans la cuisine. La fille raconte déjà très bien les histoires, elle adore ça donc elle en fera peut-être un métier... Je ne sais pas. En tout cas, il est toujours utile de savoir raconter des histoires, quel que soit le métier qu'on choisit. Ces pulsions, chacun les ressent. C'est lié à notre espèce ; la cruauté, les instincts dits bas, vils, tout le monde doit se demander comment les rendre enrichissants, comment les sublimer. Par exemple, plutôt qu'assassiner son prochain bêtement dans la rue, on écrit un roman policier : c'est bien plus intéressant et puis ça va tout de suite beaucoup mieux !

L'ogre inspire souvent une certaine sympathie. Serait-il plus charmant que les autres « méchants » des contes ?

Oui, c'est vrai que la peur que l'ogre inspire s'accompagne toujours d'un plaisir. Devoir se cacher pour échapper à un ogre est souvent central dans les histoires où cette figure apparaît et cela met en éveil. Le frémissement ressenti en présence d'un ogre nous fait souvent rire. L'ogre n'est peut-être pas pris au sérieux ! D'ailleurs, il y a beaucoup de contes traversés par un ogre mais peu de contes sont réellement basés sur le monde des ogres. Par contre, je me dis souvent que c'est une figure très contemporaine. Le néolibéralisme fait de beaucoup d'entre nous des ogres. Les entreprises s'entredévorent, les appétits individuels sont toujours croissants... Ce n'est pas qu'un défaut : on croise souvent des personnes en se disant : « Celui-là, il mange tout, il est prêt à attraper tout ce qu'il voit, il a faim ». C'est parfois très plaisant à regarder parce que ces personnes sont souvent joueuses. C'est cette ambiguïté, entre cruauté et jeu, qui m'intéresse et qui peut provoquer le rire quand l'ogre prend plaisir à en jouer.

Le conte est souvent un monde clos avec ses propres règles. Ici, par quels moyens l'ouvrez-vous pour y faire entrer le spectateur ?

La séparation naturelle entre scène et salle persiste. L'action se passe sur le plateau. Mais effectivement, il s'agit de jouer au plus près, de toucher au maximum les spectateurs, et même de s'y mêler. C'est une simple question de liberté. Le monde que nous créons est ouvert, ou poreux du moins. C'est celui d'un conte parce qu'il en a les figures, mais c'est une histoire contemporaine. Il n'y a donc pas cette bulle du conte sur scène ; ou, s'il y en a une, elle contient aussi la salle. Il s'agit peut-être du conte comme augmentation du réel.

—
Propos recueillis par Marion Canelas